Vase en pierre ollaire de l'époque mérovingienne.

PAR M. A. DE MORTILLET.

L'Égypte a connu de fort bonne heure l'art de fabriquer des vases en pierre et il est même probable que dans la vallée du Nil cette fabrication a précédé celle des vases en terre cuite. D'après J. de Morgan¹, c'est surtout aux âges les plus reculés que ces sortes de vases ont été le plus employés. Les cimetières préhistoriques récemment explorés dans la Haute-Égypte en ont fourni de nombreux spécimens en roches diverses, parfois d'une grande dureté, telles que : schiste, grès, diorite, serpentine, marbre, albâtre, granite, etc. Sous les premières dynasties pharaoniques, les formes deviennent plus élégantes, les matières encore plus variées. D'Égypte, l'usage de ces vases s'est répandu dans le monde grec et jusqu'en Étrurie, où l'on remarque principalement des flacons en albâtre de la forme bien typique, d'origine égyptienne, à laquelle les Grecs ont donné le nom d'*alabastron*.

On rencontre aussi assez fréquemment dans l'Italie centrale et septentrionale des vases bien différents, comme forme, et comme matière, de ceux qui accompagnent l'industrie étrusque, mais on n'est pas encore exactement fixé sur leur âge, malgré les discussions dont ils ont été l'objet.

Les uns sont en *pierre ollaire*, variété de talc compacte, assez homogène, de couleur grise, onctueuse au toucher, facile à travailler au couteau et possédant en outre la propriété précieuse de résister à l'action du feu, qui augmente même sa dureté.

Les autres sont en *chloritoschiste*, ou schiste chloriteux, de teinte vert sombre, contenant des grenats, des mouches de pyrite de cuivre et des lamelles de sismondine. Cette roche, moins homogène, d'une structure plus grossière que la précédente est moins propre à la confection des vases, mais les minéraux durs disséminés dans sa masse ont permis de l'utiliser avec avantage à la fabrication de petites meules de moulins à bras.

Parmi ceux qui ont le plus contribué à éclairer la question qui nous occupe, nous devons citer en première ligne Bartolomeo

¹ J. DE MORGAN. *Recherches sur les origines de l'Égypte. L'âge de la pierre et les métaux*, 1896, p. 165.

Gastaldi, géologue de haute valeur regardé à juste titre comme le véritable fondateur de la paléontologie italienne, à laquelle il a consacré, de 1860 à 1876, d'importants travaux qui peuvent toujours être consultés avec fruit. Nous allons lui faire de nombreux emprunts.

Aux environs d'Imola, de Bologne, de Reggio d'Émilie, de Parme, de Tortona, etc., ont été trouvés à diverses reprises des fragments de meules et de vases faits au tour, quelques-uns en pierre ollaire, la plus grande partie en chloritoschiste grenatifère. Ces roches ne se rencontrent pas dans les Apennins. Le chloritoschiste existe en place dans quelques-unes des vallées piémontaises des Alpes, et particulièrement à Saint-Marcel, dans la vallée d'Aoste, où il est très développé et bien connu des mineurs parce qu'il accompagne la chalcopryrite ou pyrite de cuivre¹. En cet endroit, où il est très riche en grenats, il fut jadis taillé, et il l'est encore sur une plus petite échelle, afin d'en faire des meules. Les noms de *Molere*, *Le Molere*, que portent quelques villages alpins du versant italien, indiquent les points où affleure le banc de chloritoschiste grenatifère et où se fabriquaient ces meules (*mole*).

Gall a recueilli au Val d'Aoste² des vases plus ou moins entiers, abandonnés avant d'être terminés à cause de quelque accident ou imperfection de travail, ainsi que des résidus de leur fabrication : âmes ou cylindres internes ayant servi d'axe et de soutien pendant le forage de l'intérieur. Il y a aussi des noyaux auxquels adhèrent encore le fond ou une partie plus considérable du vase, non achevé parce qu'il s'est cassé en cours de fabrication.

Ces fragments de vases, ces fûts ou cylindres en chloritoschiste se rencontrent en grande quantité à Ayas. Ils sont si abondants qu'on en fait des murs à sec. On en a également découvert à Valtournanche, à Gignod, au Petit-Monde. Cette accumulation de débris gisant auprès de la roche mère indique nettement qu'il y a eu là des fabriques.

Ailleurs, c'était la pierre ollaire que l'on travaillait de la même façon. Gastaldi a retrouvé, dans ses courses géologiques en Piémont, une fabrique de vases de cette matière, sur laquelle il

¹ B. GASTALDI. *Frammenti di paleontologia italiana*, 1876, p. 28.

² B. GASTALDI. *Iconografia di alcuni oggetti di remota antichità rinvenuti in Italia*, 1869, p. 38.

donne des détails intéressants. Elle est située au nord-ouest de Turin, dans la vallée d'Ala, entre Ceres et Ala. Au milieu d'amas considérables de pierraille s'ouvrent deux grottes creusées dans la pierre ollaire. Ce sont des galeries assez spacieuses, mais peu profondes. Dès qu'on arrive à l'entrée, on remarque que toute la surface de l'excavation a été taillée avec la pointe d'un ciseau. Ça et là ressortent des saillies de roche plus ou moins régulières, auxquelles on a donné une forme cylindrique et qui étaient destinées à être ensuite détachées et tournées. Partout où ces cylindres ont été enlevés, il reste les trous ronds laissés par eux et autour de ces cavités est une auréole de stries produites par la pointe de l'instrument qui a servi à entamer la roche.

Le travail du creusage et du tournage se faisait sur place, car parmi les pierres qui forment les talus rapides qui descendent de l'entrée des galeries au fond de la vallée se trouvent les rejets de fabrication, c'est-à-dire les fûts internes et les fragments des vases qui se sont rompus pendant leur confection.

À Ala, on donne à ces excavations les noms de *Barma del Servant*, caverne du Sauvage et *Barma d la Carcaveja*, grotte de la Magicienne ou des Maléfices. On a perdu dans la vallée tout souvenir de l'époque où cette industrie était en activité. Les gens du pays associent en général à ces vases, une idée de surnaturel. Quelques-uns croient qu'ils sont l'œuvre d'individus bannis de la société des hommes, qui se seraient réfugiés dans ces grottes.

Des restes de fabrication de vases en pierre ollaire ont également été recueillis en Suisse, et notamment dans le Valais. Alphonse Baux¹ a publié un noyau central et une ébauche venant de Zermatt, au Mont-Rose. Cette dernière pièce nous montre un vase commencé et abandonné avant son achèvement. Il n'a été creusé que jusqu'à 3 centimètres de profondeur.

Tous les vases que nous venons de citer se rapportent à un même type. Ils sont de forme cylindrique, légèrement plus étroits à la base qu'à l'ouverture. Tous ont été faits de la même façon et portent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des traces du tournage auquel ils ont été soumis.

On a tout d'abord été porté à assigner à ces vases une antiquité fort reculée. Quelques fragments ont été recueillis en Suisse

¹ ALPHONSE BAUX. *Note sur le travail de la Pierre ollaire aux temps préhistoriques dans le Valais*, dans : *Indicateur d'antiquités suisses*, 1876.

sur l'emplacement de villages lacustres des âges de la pierre et du bronze, mais ces débris sont fort peu nombreux, et il n'est pas absolument certain qu'ils proviennent des dépôts archéologiques contemporains de ces habitations. Ils appartiennent d'ailleurs à des vases de formes qui diffèrent en général de celle ci-dessus indiquée. Ainsi, la station de Nidau, sur le lac de Bièvre, aurait donné une portion de vase en pierre ollaire à panse bombée et à fond arrondi.

La station néolithique du Monte del Castellaccio, près d'Imola, a fourni deux portions de meules en chloritoschiste grenatifère, un vase et plusieurs fragments en pierre ollaire, mais Scarabelli¹, qui a fouillé avec le plus grand soin cette localité, a constaté qu'ils gisaient dans une couche de terre remaniée contenant des objets d'époques diverses.

Des vases semblables, entiers ou en morceaux, ont également été signalés dans les terramares de l'Émilie et dans les tourbières du Piémont, stations appartenant à l'âge du bronze, ainsi que dans quelques tombes de Suisse et de Piémont, telles que celles découvertes dans les environs de Pfäffikon, canton de Zurich et près de Caluso, entre Turin et Ivrea, tombes dont le mobilier comprenait des armes en fer.

A Bagnarola, dans la province de Bologne, des débris de meules en chloritoschiste grenatifère et de vases en pierre ollaire ont été recueillis en même temps que des antiquités étrusques. Il est vrai que cette découverte, qui n'est pas le résultat de fouilles scientifiques, a donné des objets fort disparates.

Deux vases qui ont été indiqués comme trouvés dans le cimetière hallstattien de Vadana (Tyrol), ne proviendraient pas de cette localité, ainsi qu'on l'a depuis reconnu, mais bien de San Zeno, dans le Val de Non². Un est cylindrique et l'autre en forme de coupe ou écuelle.

Dans les environs de Biella (Piémont), à Valdengo, on découvrit en défonçant une vigne plus de 400 vases rangés avec un certain ordre, tantôt sur deux, tantôt sur trois étages, le plus bas situé à 3 mètres environ de la surface du sol, le supérieur à 60 ou 70 cen-

¹ G. SCARABELLI GOMMI FLAMINI. *Stazione preistorica sul Monte del Castellaccio*, 1887, p. 88.

² FIGORINI. *Appunti per lo studio dei vasi antichi di pietra ollare*, dans : *Bullettino di paleontologia italiana*, 1883, p. 206.

timètres de profondeur. Ces vases, dont la panse est peu renflée, se resserrent légèrement au col et le bord est souvent replié à l'extérieur. Leur ornementation consiste en une zone de 6 à 10 stries parallèles courant autour du col, tantôt droites, tantôt traçant des séries d'ondulations. Ils mesurent de 20 à 70 centimètres de hauteur et sont tous faits au tour. Tous ces vases étaient remplis de terre et recouverts d'un gros caillou plat ou d'un morceau de grande tuile plate. Parmi eux, il y en avait cinq ou six en pierre ollaire et en chloritoschiste ; les autres étaient en terre cuite. On n'a malheureusement trouvé aucun objet permettant de les dater d'une manière précise.

Cette curieuse trouvaille a cependant contribué à rajeunir ces vases en pierre, sur l'âge desquels on était si peu fixé. Gastaldi¹, qui nous a fait connaître les poteries de Valdengo, se basant sur leur forme, leur facture à l'aide du tour et la présence des tuiles qui leur servaient de couvercles, estime qu'elles ne peuvent remonter au-delà de l'époque romaine.

Après avoir considéré ces vases en pierre comme préhistoriques, puis comme romains, les paléontologues italiens, mieux renseignés, finirent par les regarder comme l'œuvre des envahisseurs barbares². En parlant du chloritoschiste grenatifère, Gastaldi dit que cette roche semble avoir été employée jusqu'à l'époque des Carolingiens, et il ajoute qu'il n'est pas prouvé que les meules de même matière soient d'une époque antérieure à celle des vases. De son côté, Chierici avait remarqué que dans la province de Reggio d'Émilie, les vases en pierre ollaire sont toujours associés à des objets caractéristiques de l'époque barbare, qui correspond à notre mérovingien.

Une découverte faite tout récemment en France vient confirmer cette manière de voir et lever les doutes qui pouvaient encore exister.

En procédant aux travaux de construction de la ligne d'Épône à Plaisir-Grignon, la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest a rencontré plusieurs cimetières. Les objets que contenaient les tombes mises à découvert ont été soigneusement recueillis pour être donnés à nos musées, ce dont on ne saurait trop louer et les

¹ GASTALDI. *Frammenti di paleontologia italiana*, 1876, p. 26.

² FIGORINI. *Palafitta barbarica in Fontanellato nel Parmigiano*, dans : *Bullettino di paleontologia italiana*, 1883, p. 16.

administrateurs de la Compagnie et les ingénieurs chargés de diriger les travaux.

A Mareil-sur-Mauldre, petite commune du canton de Meulan (Seine-et-Oise), un cimetière mérovingien, exploré dans toute la partie occupant les terrains acquis par la Compagnie, a donné, entre autres pièces intéressantes, un petit vase en pierre ollaire. C'est à ma connaissance le premier objet de ce genre signalé dans notre pays. Charles Blin, un de nos compagnons assidus dans les excursions préhistoriques que j'organise tous les étés, a eu l'obligeance de me communiquer cette pièce pour que je vous la présente. Il doit lui-même réunir dans une courte notice quelques renseignements sur les découvertes faites à Mareil-sur-Mauldre.

Fig. 1. — Vase en pierre ollaire. Cimetière mérovingien de Mareil-sur-Mauldre (Seine-et-Oise). 2/3 grandeur naturelle.

Ce vase en pierre se trouvait à côté d'un squelette inhumé en pleine terre, à 50 centimètres au-dessous de la surface du sol, au milieu de cercueils mérovingiens en pierre, en plâtre et en bois, placés à la même profondeur. Il est quasi cylindrique et orné dans le haut de deux petits cordons en relief (fig. 1). Quelques mesures donneront une idée exacte de sa forme et de ses dimensions :

Diamètre extérieur, à la base	87	millimètres.
— — — — — à l'ouverture	105	—
Hauteur	70	—
Vide intérieur, diamètre au fond	82	—

Vide intérieur, diamètre à l'ouverture	95	millimètres.
— — — — — profondeur maxima	58	—
Épaisseur des parois latérales	5	—
— — — — — maxima du fond	12	—

L'extérieur et plus nettement encore l'intérieur sont sillonnés de légères stries ou cannelures parallèles, tracées par l'outil qui a servi à tourner le vase. Le fond est assez irrégulièrement taillé au couteau, à l'extérieur. A l'intérieur, il porte des marques du tour, sauf à la partie centrale, qui sur un diamètre de 42 milli-

Fig. 2. — Coupe du vase représenté fig. 1.

mètres a été aplani au moyen d'un travail de piquage parfaitement visible, après l'enlèvement du noyau interne (fig. 2).

Ce vase, en tous points semblable à ceux dont on a retrouvé les lieux de fabrication sur le versant méridional des Alpes, vient évidemment de cette région, où cette industrie ne s'est du reste pas éteinte avec la période mérovingienne.

Dans le Val Maggia, au nord du Lac Majeur, dans les environs de Chiavenna et dans la Valteline, au nord du Lac de Côme, on a continué à fabriquer des pots et des marmites en pierre. Ils étaient encore, il n'y a pas bien longtemps, l'objet d'un commerce assez important. On les envoyait à Côme, qui était devenu leur principal marché. C'est pourquoi on a parfois donné à la pierre ollaire le nom de pierre de Côme.

Discussion

M. ROLLAIN. — Dit qu'il connaissait depuis longtemps le cimetière dont il vient d'être question dans la communication de M. de Mortillet. On y a trouvé différents objets de l'époque mérovingienne qui datent d'une façon nette, certaines sépultures, entre autres des boucles de ceinturon, des framées, etc.

Cependant on y a rencontré des objets qui permettent de douter que toutes les sépultures soient de la même époque. Parmi les objets recueillis il cite une bague chevalière en or avec pierre recouverte d'hiéroglyphes égyptiens.

M. A. DE MORTILLET répond que la tombe qui a donné le vase en pierre se trouvait sur l'emplacement même du cimetière mérovingien. On a, en effet, découvert aussi des tombes romaines à Mareil, mais elles étaient situées à quelque distance de celles appartenant à l'époque wabénienne.

M. CAPITAN. — Je rappellerai que l'année dernière un de nos élèves avait apporté à la Société une base de cylindre en roche talqueuse présentant en son milieu un cylindre plein de moindre diamètre. Les parois du cylindre extérieur n'existaient plus. Cette pièce provenant de la collection de M. Vuillier de Chambéry n'était autre chose, ainsi que nous l'indiqua notre maître Gabriel de Mortillet, qu'un rebut de fabrication de vases en schiste talqueux. La base représentait le fond du vase, le petit cylindre sa cavité. Dans le cours du travail, les parois avaient été brisées avant que le petit cylindre ait pu être détaché et l'intérieur du vase ainsi formé.

- Ce procédé de fabrication était très répandu dans le nord de l'Italie où, en certaines localités, on peut encore voir des rochers percés de nombreux trous d'où ont été ainsi extraits des vases. Cette méthode a été mise en œuvre à des époques très diverses et presque jusqu'à nos jours.

Le très intéressant vase que présente M. Adrien de Mortillet prouve que les vases en roche talqueuse étaient en usage à l'époque mérovingienne.